



## DIX ANS ET QUELQUES LIGNES DE FUITE

La *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie* a dix ans. Comme de coutume, lors de ce genre d'anniversaire, on pourrait s'étonner de sa pérennité, rappeler ses débuts difficiles, les enthousiasmes et les dissensions présentes à l'aube du projet... puis célébrer avec complaisance ses succès et se féliciter du chemin parcouru.

Ou l'on pourrait se saisir de cette occasion pour se poser quelques questions à propos de son futur, en examinant quelques étapes de son passé. Non pas dresser un bilan, mais esquisser quelques lignes de fuite.

Sans surprise, « Oser » était le titre de notre premier éditorial et pariait sur une « approche internationale, collaborative et ouverte » (Engels *et al.*, 2015). Ce pari a été tenu, sur ces trois plans : le comité implique des chercheur·es de cinq pays, sur trois continents, et offre des articles en libre accès Diamant (Diamond Open Access) à l'ensemble de la francophonie. Mais à la RFRE, « oser » c'est aussi s'engager pour la visibilisation de tout le monde, notamment avec l'ouverture récente à l'écriture inclusive (Nussbaumer *et al.*, 2022). Une innovation qui devient, par la force malheureuse de l'actualité, une « décision courageuse ».

En revanche, sur d'autres points, les défis sont encore d'actualité. Deux ans après le lancement de la revue, un éditorial s'interrogeait ainsi sur l'évolution de la recherche et de l'édition scientifique et relevait – en paraphrasant Churchill – que la révision par les pairs (*peer review*) est sans doute « la pire forme d'évaluation des articles scientifiques, à l'exception de toutes les autres » (Kühne & Tétreault, 2017). À l'heure de l'intelligence artificielle (IA), cela reste plus vrai que jamais. La quasi-totalité des revues scientifiques fait face aujourd'hui à de grandes difficultés pour trouver des expert·es à même d'évaluer la qualité des recherches soumises pour publication. En parallèle, le volume de publications explose et leur qualité globale est plus incertaine que jamais – y compris du fait des pratiques douteuses de grands groupes éditoriaux en matière d'éditions spéciales, qui conduisent à des évaluations moins exigeantes (Hanson *et al.*, 2024). La tentation de s'en remettre aujourd'hui à des outils d'IA est donc forte. Outre les modèles massifs de langage (*large language model* [LLM]) « généralistes », plusieurs outils spécifiques existent d'ores et déjà pour accompagner les processus éditoriaux (« Alchemist Review », 2025 ; « Enago Read. AI Peer Review Assistant Workspace », 2025 ; « Veracity », 2025 ; « World Brain Scholar », 2025).

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.8350

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Mais la diversité des pratiques éditoriales à ce sujet laisse à penser que d'importants bouleversements sont encore à venir. Une récente étude a ainsi révélé que près de 40 % des 78 principales revues médicales disposant de directives en matière d'IA autorisent l'utilisation de ces outils dans l'évaluation par les pairs, mais avec des exigences très variables (Li *et al.*, 2024). Il est encore bien tôt pour discerner les chemins qui vont être pris dans le futur, mais il est légitime de s'interroger sur la place que va prendre l'IA dans la production de recherches ainsi que dans l'évaluation et la diffusion des connaissances.

L'une des questions qui va se poser est probablement celle de l'auteurité (*authorship*). Si les « éditeurs scientifiques » s'accordent pour interdire qu'une IA soit reconnue comme auteur·e (Zielinski *et al.*, 2024) – puisque le propre de ses productions est justement l'absence d'un·e auteur·e identifiable –, la question de savoir « qui parle » va continuer à être centrale dans une pratique – la recherche – qui se distingue des autres par la transparence de ses procédés de construction de la connaissance. Car c'est un constat d'évidence, cette fiction qui consiste à penser que les individus créent *ex nihilo* de la pensée autonome et peuvent en référencer toutes les composantes – sans la construire implicitement avec des briques de langage et de pensée conçues par d'autres – est encore très présente dans les imaginaires académiques. Elle s'accompagne de l'idée que les chercheur·es en seraient individuellement les détenteur·ices uniques, les propriétaires. Mais suis-je vraiment l'auteur unique de cet éditorial ? Ces idées sont-elles les miennes en propre ? Sont-elles uniques, originales ? Bien sûr que non. La tentation de défendre cette « fiction » de la création individuelle va rester forte, mais les LLM vont sans aucun doute être une occasion de s'interroger sur son bien-fondé. Espérons que les chercheur·es sauront s'en saisir.

La remise en question de la posture égocentrale des chercheur·es se lit également en filigrane de plusieurs autres éditoriaux ou articles de la revue, comme ceux de Grandisson et Milot (2018), Latulippe et Giroux (2020) ou Clavreul et Albuquerque (2020). Les défis auxquels les jeunes chercheur·es sont confronté·es sont souvent très orientés sur leur carrière : « Suis-je suffisamment productive ? Vais-je obtenir cette subvention ? Est-ce que j'ai publié suffisamment cette année ? » (Grandisson & Milot, 2018). Comme pour l'auteurité, ces questions sont marquées par l'individualisme et par la compétition, des valeurs délétères qui minent le milieu de la recherche (Drolet *et al.*, 2023). Mais nos collègues nous invitent à sortir de ces postures égocentrees et à reconnaître qu'être « chercheur·e est un privilège » (Latulippe & Giroux, 2020). Sans le dire, elles nous amènent à interroger notre positionnalité et les inégalités sociales sur lesquelles nos priviléges sont bâties. La plupart d'entre eux voyagent en effet « main dans la main » avec une injustice, comme nous le montre si bien le modèle de la pièce de Nixon : pour un côté pile (le privilège qui facilite ma vie), il y a un côté face (l'obstacle rencontré par les personnes qui n'en bénéficient pas, c'est-à-dire l'injustice) (Drolet, 2024). Ce privilège des chercheur·es s'accompagne donc d'une responsabilité, notamment de donner la parole aux personnes en situation de vulnérabilité, qui sont très souvent « l'objet » de nos recherches. Ces différentes prises de position pointent du doigt un souhait de plus en plus largement partagé en ergothérapie et en sciences de l'occupation : développer une recherche plus collaborative, car « (...) nous risquons de passer à côté de connaissances importantes si les principales personnes concernées par le sujet de recherche ne sont

pas là pour nous montrer nos propres angles morts » (Latulippe & Giroux, 2020). Au-delà de cet impératif méthodologique, nos procédures actuelles en recherche consistent souvent à nous constituer une auteurité à partir des récits d'autrui, souvent de personnes en situation de vulnérabilité. C'est le cas notamment – mais pas exclusivement – en recherche qualitative. Intégrer dès le départ les personnes concernées aux projets de recherche permettrait de réduire un peu l'injustice épistémique dont elles sont généralement victimes. En paraphrasant Drolet et Whiteford, aucun·e chercheur·e « ne saurait, ni ne devrait, parler pour les client·es (injustice testimoniale), ni présumer que ses connaissances, valeurs et croyances correspondent à leurs expériences et réalités (injustice herméneutique) » (Drolet & Whiteford, 2024). Comme chercheur·es, nous parlons bien souvent au nom des personnes que nous avons interrogées – des personnes en situation de fragilité, présentant des difficultés d'accès à des occupations, discriminées, etc. – sans leur donner vraiment une voix au chapitre dans la production de la recherche. Et, contrairement à nous, sans qu'elles en bénéficient directement, alors que la recherche devrait éléver l'être humain et permettre « aux plus vulnérables d'entre nous de prendre en charge leur destin », comme le relevait Rozenn Béguin Botokro dans son éditorial en 2017.

Mais les injustices ne concernent pas seulement notre positionnalité en tant que chercheur·e face « aux personnes que nous étudions ». Elles touchent aussi de manière massive le domaine de l'accès à la recherche, à ses résultats et aux possibilités de publication pour les chercheur·es. Les pays du « Sud global » sont gravement sous-représentés dans la recherche et dans les publications : les pays à faibles revenus représentent près de 10 % de la population mondiale, mais ne comptent que 0,2 % des chercheur·es (Lewis *et al.*, 2021). Autrement dit, proportionnellement, 50 fois moins. Les efforts à faire ici sont encore considérables, y compris pour la RFRE. Et il ne s'agit pas seulement de permettre à nos collègues « d'accéder » à nos standards de recherche, mais de s'interroger sur les effets délétères que nous produisons en définissant des critères de qualité en recherche ethnocentrés, et inaccessibles dans de nombreux pays à faibles revenus. Et si les critères de qualité n'étaient pas centrés sur la production d'une « montagne de paperasse » et de procédures qui protège surtout les chercheur·es, mais sur l'obligation d'inclure systématiquement des personnes concernées ? Ou – poussons l'audace à son comble – sur l'obligation pour tout projet de recherche clinique d'intégrer des personnes et des organisations de deux pays, dont un pays à faible revenu, à charge du « plus riche » ? Et ainsi conjuguer, dans une utopie, savoir et pouvoir en vue d'empêcher « que l'avenir ne s'abatte sur nous comme une fatalité » (Bloch, 1976, p. 239). Quoi de plus inspirant pour une revue de recherche ?

Nicolas Kühne, ergothérapeute, Ph. D., professeur HES ordinaire  
Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETS | HES-SO)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alchemist Review. (2025). *Hum*. <https://www.hum.works/review>

Béguin Botokro, R. (2017). Objectiver le sujet de recherche sans l'assujettir. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 3(1), 3-4. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n1.73>

Bloch, E. (1976). *Le Principe espérance, tome 1*. Paris, Gallimard.

Clavreul, H. et Albuquerque, S. (2020). La recherche-action, une démarche méthodologique pour renforcer la pratique. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 6(1), 93-102. <https://doi.org/10.13096/rfre.v6n1.172>

Drolet, M.-J. (2024). The coin model of privilege and critical allyship: Implications for health. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 10(2), 87-91. <https://doi.org/10.13096/rfre.v10n2.5943>

Drolet, M.-J., Rose-Derouin, E., Leblanc, J.-C., Ruest, M. et Williams-Jones, B. (2023). Ethical issues in research: Perceptions of researchers, research ethics board members and research ethics experts. *Journal of Academic Ethics*, 21(2), 269-292. <https://doi.org/10.1007/s10805-022-09455-3>

Drolet, M.-J. et Whiteford, G. (2024). Soutenir l'avancement de la justice occupationnelle par des considérations de justice épistémique. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 10(2), 3-7. <https://doi.org/10.13096/rfre.v10n2.6106>

Enago Read. (2025). *AI Peer Review Assistant Workspace*. <https://www.read.enago.com/ai-peer-review-workspace/>

Engels, C., Ledoux, A., Kühne, N. et Tétreault, S. (2015). Oser. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 1(1), 3-4. <https://doi.org/10.13096/rfre.v1n1.28>

Grandisson, M. et Milot, É. (2018). S'allier en recherche, pour y trouver un sens. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 4(1), 3-5. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n2.103>

Hanson, M. A., Barreiro, P. G., Crosetto, P. et Brockington, D. (2024). The strain on scientific publishing. *Quantitative Science Studies*, 5(4), 823-843. [https://doi.org/10.1162/qss\\_a\\_00327](https://doi.org/10.1162/qss_a_00327)

Kühne, N. et Tétreault, S. (2017). Grandir, un chemin ardu. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 3(2), 3-5. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n2.98>

Latulippe, K. et Giroux, D. (2020). Être responsable socialement en ergothérapie à travers la recherche participative. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 6(2), 3-6. <https://doi.org/10.13096/rfre.v6n2.189>

Lewis, J., Schneegans, S. et Straza, T. (2021). *UNESCO Science Report: The race against time for smarter development* (Vol. 2021). Unesco Publishing.

Li, Z.-Q., Xu, H.-L., Cao, H.-J., Liu, Z.-L., Fei, Y.-T. et Liu, J.-P. (2024). Use of artificial intelligence in peer review among top 100 medical journals. *JAMA Network Open*, 7(12), e2448609. <https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2024.48609>

Nussbaumer, L. C. J., Pellerin, M.-A., Mathilde, B., Calisaya, A. B., Mottaz, C., Paupelin, V. et Kühne, N. (2022). Le langage reflète et façonne les réalités sociales : Une prise de position de la RFRE. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 8(2), 3-6. <https://doi.org/10.13096/rfre.v8n2.237>

Veracity. (2025). *Veracity*. <https://groundedai.com/>

World Brain Scholar. (2025). *World Brain Scholar*. <https://www.world-brain-scholar.eu/>

Zielinski, C., Winker, M. A., Aggarwal, R., Ferris, L. E., Heinemann, M., Lapeña, J. F., ... on behalf of the WAME Board. (2024). Chatbots, generative AI, and scholarly manuscripts: WAME recommendations on chatbots and generative artificial intelligence in relation to scholarly publications. *Current Medical Research and Opinion*, 40(1), 11-13. <https://doi.org/10.1080/03007995.2023.2286102>